

# CÉLÉBRATION DE LA JOURNÉE MONDIALE DU MIGRANT ET DU RÉFUGIÉ

PAROISSE SAINT MICHEL DE COTONOU, LE 26 SEPTEMBRE 2021

HOMÉLIE DE SON EXCELLENCE MONSEIGNEUR ROGER HOUNGBEDJI

Chers frères et sœurs dans le Christ,

C'est avec grande joie que je viens présider cette eucharistie. Elle est la toute première que je préside après l'installation de votre nouveau curé, le Père Irénée ZOUNTANGNI. Je lui souhaite la bienvenue et de bons vents pour cette nouvelle mission qu'il commence. Je salue et remercie toute l'équipe sacerdotale et je vous salue, chers fidèles de la paroisse saint Michel de Cotonou. Que Dieu vous bénisse et vous fortifie dans votre foi.

En ce 26ème dimanche du temps ordinaire, l'Eglise universelle nous propose de célébrer la journée mondiale du migrant et du réfugié. Avec le Père Tranquillin VISSIN, secrétaire de la Commission Épiscopale de l'Apostolat de la Mer et des Migrations, nous avons choisi de commencer à célébrer cette journée pour éveiller la conscience du peuple de Dieu sur l'importance de la prière pour les migrants et les réfugiés, ainsi que sur la nécessité d'aller au-delà des clivages linguistiques, nationaux, régionaux et raciaux, afin de construire une fraternité universelle. La gestion des flux migratoires est une question préoccupante pour l'Eglise.

A l'occasion de cette 107ème Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié, le pape François nous adresse un message qui a pour titre: "**Vers un nous toujours plus grand**". Il nous invite à élargir nos cœurs aux dimensions du monde pour accueillir nos frères et sœurs étrangers malgré leurs différences. Autant la quête d'un mieux-être motive nos compatriotes à aller en aventure dans d'autres pays, autant la fuite des conflits ethniques, des tensions politiques et la recherche des opportunités d'affaires poussent d'autres à venir chez nous.

**"Nous sommes appelés à rêver ensemble" nous dit le pape François, et c'est là le premier appel que je viens de vous lancer au cours de cette Eucharistie.** *"Nous ne devons pas avoir peur de rêver et de le faire ensemble comme une seule humanité"*. Ce rêve que j'évoque nous a été proposé par le Seigneur depuis la création du monde. C'est le rêve d'un monde complémentaire, où la différence ne

constitue pas une source de discorde. C'est le rêve d'un monde solidaire où l'on construit l'unité dans la diversité. De fait, "*Dieu nous a créés homme et femme, des êtres différents et complémentaires pour ensemble un nous destiné à devenir toujours plus grand avec la multiplication des générations.*"

Le projet divin de construire la communauté dans la diversité est resté le même au fil des âges. Le Christ nous l'a clairement révélé. A la veille de sa Passion, Jésus priait ainsi: "*Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi*" (Jn 17, 21). En un mot, Dieu porte le rêve d'une fraternité universelle, d'un monde toujours plus inclusif où tous les hommes et femmes peuvent marcher ensemble et construire un avenir de justice et de paix. Dans ce sens, le pape affirme que : "*L'avenir de nos sociétés est un avenir en couleurs, enrichi par la diversité et les relations interculturelles*".

Pour que ce rêve se réalise nous devons nous questionner sur l'accueil que nous réservons aux étrangers et aux migrants. Chacun de nous voit-il déjà son compatriote comme un don de Dieu? Ne percevons-nous pas l'étranger comme quelqu'un qu'il faut éviter pour s'épanouir ou qu'il faut exploiter pour s'enrichir? L'accueil de l'étranger est une opportunité offerte par le Seigneur pour collaborer à l'avènement de son règne où "*le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble et un petit garçon les conduira*" (Is 11, 6). Pour qu'advienne ce règne de paix, il faut que tombent les murs qui nous séparent.

Le message du pape s'harmonise parfaitement avec les textes de ce 26ème dimanche du Temps ordinaire pour nous inviter à **faire tomber les murs qui nous séparent**. Cette exhortation constitue le deuxième appel que je vous lance en ce jour.

La tendance à maintenir des murs qui nous séparent et à élargir des frontières qui divisent est humaine. Elle est constamment présente dans nos habitudes. Elle transparaît dans la réaction de Josué. Quand il apprend que Médad et Eldad prophétisent, alors qu'ils ne se sont pas rendus sous la tente de la rencontre, il dit à son maître: "*Moïse, mon maître, arrête-les!*" L'habitude d'établir des frontières apparaît également dans la page d'évangile où Jean, l'un des Douze, fit remarquer à Jésus: "*Maître, nous avons vu quelqu'un expulser les démons en ton nom; nous l'en avons empêché, car il n'est pas de ceux qui nous suivent*". Nous connaissons la réaction de Jésus.

Cette attitude de rejet de l'autre est en fait enracinée dans nos pensées et dans nos cœurs. Combien de fois ne pensons-nous pas que *"L'enfer c'est les autres"*? Combien de fois ne partons-nous pas du fait que les autres ont toujours tort? Combien de fois ne rejetons-nous pas les étrangers sans que ceux-ci aient posé un acte concret ou prononcé une parole précise qui explique notre mépris vis-à-vis d'eux? Tant que nous n'aurons pas compris que l'autre est un don de Dieu, nous ne pourrons jamais accueillir l'étranger. Or, à ceux qui accueillent l'étranger le Christ dit: *"Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde"* (Mt 25, 34).

Moïse et Jésus nous montrent comment Dieu veut que les murs de séparation tombent pour que resplendissent un monde plus inclusif, un monde plus juste. Moïse dit à Josué: *"Serais-tu jaloux pour moi? Ah! Si le Seigneur pouvait faire de son peuple un peuple de prophètes! Si le Seigneur pouvait mettre son esprit sur eux!"* Pour sa part, Jésus dit à Jean: *"Celui qui n'est pas contre nous est pour nous"*. Frères et sœurs, remarquons que lorsque nous trouvons des alibis pour écarter celui ou celle qui nous paraît étrange, Dieu présente toujours des raisons pour nous encourager à nous rapprocher de lui. Car l'autre est aussi notre frère/sœur, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu.

En nous inspirant des lectures de ce jour et de nos réalités au Bénin, nous pouvons mettre un nom sur les murs qui séparent notre société actuelle. Il s'agit de: **la peur de l'autre, la jalousie et l'amour démesuré de l'argent**. Ces trois fléaux constituent des occasions de chute. Ils nous entraînent au péché. Comme Jésus nous le conseille dans la page d'évangile de ce jour, ils méritent tous d'être coupés! Nous devons manifester une intransigeance certaine vis-à-vis de la peur de l'autre, de la jalousie et de l'amour démesuré de l'argent et non manifester de l'intransigeance vis-à-vis des étrangers et des personnes qui nous entourent.

Les remarques faites par saint Jacques dans la deuxième lecture pour éveiller notre conscience au sujet des biens mal acquis et de la richesse obtenue en exploitant les autres devraient nous questionner sur la façon dont nous percevons le prochain. C'est en faisant effectivement les murs qui séparent du prochain que nous pourrions construire des ponts entre nous et entre tous les peuples.

**L'exhortation à construire des ponts qui favorisent la culture de la rencontre pour une Eglise toujours plus catholique constitue le troisième appel que je vous lance.** Oui chers frères et sœurs, la présence des étrangers sur notre terre est

non seulement une chance, mais aussi une occasion offerte pour que nous puissions manifester toujours plus d'ouverture à l'autre et à Dieu, le Tout Autre.

Le Christ nous demande d'aller dans le monde entier annoncer la Bonne Nouvelle. Si à défaut de pouvoir prendre les routes du monde, les autres viennent à nous, il ne reste plus qu'à les accueillir et à faire d'eux des amis du Christ. Le pape François veut que nous y soyons sensibles. Il nous explique que: "*Les flux migratoires contemporains constituent une nouvelle frontière missionnaire, une occasion privilégiée d'annoncer Jésus Christ et son Evangile sans quitter son propre milieu...*".

Prenons conscience que nous pouvons transformer les différentes frontières géographiques, linguistiques et culturelles en lieu de rencontres privilégiées. Prenons conscience que nous pouvons faire de ces frontières des lieux d'échanges de dons et des creusets d'épanouissement. Le rêve d'un monde plus inclusif doit clairement devenir pour nous un engagement. Il faut que la peur de l'autre laisse place à une culture de la confiance mutuelle. Dans un monde où la pandémie nous a brutalement rappelé notre fragilité commune, nous sommes appelés à comprendre que l'union fait la force surtout quand elle se fonde sur le Christ et son Evangile.

Dans la page d'évangile de ce jour, le Christ nous rappelle que le moindre bienfait à la belle récompense. Il dit en effet: "*Celui qui vous donnera un verre d'eau au nom de votre appartenance au Christ, amen je vous le dis, il ne restera pas sans récompense*". Nous avons tous la possibilité d'offrir un verre d'eau au missionnaire et à l'étranger.

Que par l'intercession de la Vierge Marie, Notre-Dame de tous les peuples, le Seigneur ouvre nos cœurs aux dimensions du monde et qu'il nous donne de poser des actes concrets pour un monde plus inclusif, juste et fraternel. Qu'il nous en accorde la grâce, Lui qui vit et règne maintenant et pour les siècles des siècles. Amen!